

N° 3 – SECOND SEMESTRE 2016

Recherches
Philosophiques

HUSSERL

LA PHÉNOMÉNOLOGIE OU
LA TÂCHE DE LA LOGIQUE

Les Presses
Universitaires

INSTITUT
CATHOLIQUE
DE TOULOUSE



N° 3 – SECOND SEMESTRE 2016
SOMMAIRE

**DOSSIER : HUSSERL - LA PHÉNOMÉNOLOGIE
OU LA TÂCHE DE LA LOGIQUE**

Coordonné par Paula Lorelle

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Paula Lorelle 7

POUR UNE ÉTUDE DE LA LOGIQUE CHEZ HUSSERL

Enzo Paci 11

DE LA PSYCHOLOGIE À LA LOGIQUE DU REMPLISSEMENT

Pierre-Jean Renaudie 29

HUSSERL ET L'EXPRESSION

Françoise Dastur 55

**DE LA LOGIQUE AU MONDE : UN CHEMIN
DANS LA PHÉNOMÉNOLOGIE HUSSERLIENNE**

Paula Lorelle 69

HUSSERL E IL REALISMO

Carmine Di Martino 91

VARIA

**L'« ARGUMENT » DU *PROSLOGION* DE SAINT ANSELME CHEZ
NICOLAS DE CUES : UTILISATION D'UN OPÉRATEUR MENTAL
OU INTÉGRATION D'UNE EXPÉRIENCE ?**

Alain Galonnier 123

COMPTES RENDUS 165



9 771778 800031

Revue de la Faculté de Philosophie
de l'Institut Catholique de Toulouse
www.ict-toulouse.fr


Groupe Artège

15 €

DE LA PSYCHOLOGIE À LA LOGIQUE DU REMPLISSEMENT

Pierre-Jean Renaudie

Quiconque entend s'intéresser sérieusement à la phénoménologie doit s'interroger au moins «une fois en sa vie», pour le dire à la manière de Descartes¹, sur la signification qu'il convient d'accorder à la mention du terme «logique» dans le titre de l'œuvre inaugurale qui, à l'orée du XX^e siècle, allait donner naissance au courant phénoménologique: les *Recherches Logiques* de 1901. Comme leur titre l'indique, les *Recherches* sont et se veulent d'abord et avant tout une œuvre de logicien, plaçant résolument le style philosophique nouveau que la phénoménologie entendait mettre en œuvre sous le signe de l'analyse *logique*.

Pourquoi une telle insistance sur le caractère spécifiquement «logique» de ces études? «Logique» s'oppose ici en tout premier lieu à «psychologique»: les travaux que Husserl a regroupés dans les six *Recherches Logiques* qui font suite à la publication des *Prolégomènes à la logique pure* en 1900 sont le fruit d'une critique du psychologisme que Husserl a patiemment développée tout au long de la décennie qui précède le tournant du XX^e siècle et qu'il a consignée dans les *Prolégomènes*. De fait, de 1891 à 1901, les dix années qui séparent la rédaction de la *Philosophie de l'arithmétique* – une œuvre que Frege qualifia de «psychologiste» dans un compte-rendu qui allait lourdement influencer le cours des travaux de Husserl² – de la parution des *Recherches Logiques*, Husserl s'est appliqué à larguer peu à peu les amarres qui retenaient sa pensée dans son port d'origine, la psychologie descriptive caractéristique de l'école de son maître Brentano. Ces années sont marquées notamment par la prise en charge d'un important cours de logique à l'université de Halle

1. René Descartes, Lettre à ***, mars 1638, édition Adam et Tannery, II, Paris, Vrin, 1996, p. 35.

2. Ce texte a été traduit par Claude Imbert dans les *Ecrits logiques et philosophiques*, Paris, Le Seuil, 1994.

en 1896, où se manifeste l'intérêt de Husserl pour la « nouvelle logique »³, et par la rédaction de plusieurs comptes-rendus analysant les travaux les plus récents dans ce domaine, que Husserl étudie avec assiduité⁴. Les recherches conduites par Husserl à cette période se situent encore à la croisée des chemins, telles les fameuses *Etudes psychologiques sur la logique élémentaire* de 1894 qui portent la double mention de leur provenance psychologique et de leur visée logique. Cette hésitation disparaît dans le manifeste anti-psychologiste que Husserl fait paraître en 1900 – les *Prolégomènes à la logique pure* – et qui a vocation à constituer un préambule théorique ouvrant la voie à la phénoménologie que Husserl présente l'année suivante en insistant cette fois sur le caractère purement *logique* de ses recherches.

Ainsi le travail de lente gestation et de maturation de l'œuvre fondatrice de la phénoménologie a-t-il consisté à établir un nouveau modèle d'analyse philosophique fondé sur une réinterprétation en termes strictement *logiques* des résultats que Husserl avait d'abord obtenus sur le terrain de la psychologie empirique. L'objet de la description phénoménologique reste en un sens le même que celui qu'étudiait la psychologie brentanienne : il s'agit toujours d'une enquête partant des phénomènes psychiques – que la 5^{ème} *Recherche* rebaptisera « vécus de conscience » (*Erlebnisse*) – et « édifiée sur le sol de la psychologie », comme n'hésite pas à l'affirmer Husserl⁵. Mais si la psychologie et la phénoménologie prennent le même point de départ, le sens de

3. Edmund Husserl, *Logik*, Vorlesung 1896, publiée dans *Husserliana Materialienband I*, édité par Elisabeth Schuhmann, Dordrecht, Kluwer, 2001.

4. Ces textes ont été publiés dans le tome XXII des *Husserliana*, *Aufsätze und Rezensionen*, édité par Bernhard Rang, La Haye, Martinus Nijhoff, 1979 (ultérieurement cité *Hua* XXII)

5. Edmund Husserl, *Recherches Logiques* II/1, trad. Hubert Élie, Arion L. Kelkel, René Schérer, Paris, PUF, 1961 (cité : *RL*), Introduction aux *Recherches Logiques*, § 7, p. 263. Il s'agit d'un paragraphe de la 1^{ère} édition des *Recherches* que Husserl supprimera de la seconde tant il lui aura posé de problèmes. La difficulté essentielle tient au fait que Husserl caractérise encore dans ce paragraphe introductif des *Recherches Logiques* la phénoménologie comme « psychologie descriptive », non qu'elles puissent être identifiées l'une à l'autre, mais précisément parce qu'elles prennent toutes deux le même point de départ. La « critique de la connaissance » que la phénoménologie propose commence par une analyse des vécus qui constituent l'objet privilégié de la psychologie. Toutefois, cette présentation des rapports entre phénoménologie et psychologie maintient une ambiguïté que Husserl s'efforcera de faire disparaître à partir de 1903. Voir notamment la recension de l'ouvrage d'Elsenhans, *Le rapport de la logique à la psychologie*, traduite par Jacques English dans Edmund Husserl, *Articles sur la logique*, Paris, PUF, 1975, p. 276-282, puis la mise en garde du cours de 1907 sur *L'idée de la phénoménologie* (« Nous quittons définitivement le terrain de la psychologie, même de la psychologie descriptive », in Husserl, *L'idée de la phénoménologie*, trad. Alexandre Lowitt, Paris, PUF, 1992, p. 108), et enfin la réécriture de 1913 de l'introduction aux *Recherches Logiques* (« la phénoménologie n'est justement pas psychologie descriptive », *RL*, Introduction, *op. cit.*, p. 2). Dans ces années, Husserl s'efforce de clarifier le sens des analyses proposées dans les *Recherches* et de rendre manifeste le statut non psychologique de la description phénoménologique, laquelle s'établit certes sur la base d'une psychologie mais relève comme nous allons le voir d'une analyse *logique* du vécu.

leurs analyses va dans des directions strictement opposées. Contrairement à la psychologie sous l'influence et sur la base de laquelle s'est constituée la phénoménologie, la description phénoménologique ne fait aucune hypothèse sur le statut ontologique des vécus auxquels elle s'intéresse, et dont elle n'a à charge de décrire que la structure *logique*. L'analyse logique des lois d'essence qui structurent les vécus de conscience doit ainsi permettre de surmonter les limites inhérentes à l'approche psychologique de la conscience, qui engage des présupposés ontologiques sur lesquels la phénoménologie n'a pas à se prononcer, et par rapport auxquels elle doit pouvoir rester « neutre »⁶. C'est la raison pour laquelle on a pu dire que la phénoménologie engageait un travail de « dépsychologisation » de la psychologie⁷. Comme on vient de le voir, cette tentative de dépsychologiser la psychologie va nécessairement de pair avec une forme de logicisation du psychique, permettant de reconnaître dans les rapports qui régissent les phénomènes psychiques des lois universelles relatives à la structure intentionnelle des vécus et établissant une *logique* de la conscience.

Je voudrais dans cet article essayer de mettre au jour ce travail de logicisation du psychique qui a permis à Husserl de poser les bases de l'analyse phénoménologique. À cette fin, j'étudierai en particulier la mise en place et les transformations subies par le concept de remplissement (*Erfüllung*) dans la décennie qui précède l'écriture des *Recherches Logiques*. La raison de ce choix tient d'abord au rôle cardinal et à la place qu'occupe ce concept de remplissement à l'intérieur de la phénoménologie, qui y a systématiquement recours quel que soit le domaine de ses analyses. Le concept de remplissement constitue le cœur de la pensée phénoménologique, et il faut à cet égard rappeler, comme le faisait Jacques English, qu'il constitue la seule véritable innovation terminologique propre à la phénoménologie des *Recherches*, là où Husserl préfère généralement reprendre à son compte en se les appropriant les concepts de ses prédécesseurs, en puisant notamment chez les autres élèves de Brentano. J'essaierai de montrer que ce concept de remplissement joue un rôle de transition absolument crucial dans ce passage d'une analyse psychologique à une analyse logique des vécus.

Cet article répond ainsi à deux objectifs : le premier, historique, consiste à montrer comment se met en place ce concept permettant de réorienter l'analyse de Husserl et qui sera appelé à jouer un rôle absolument central et fondamental dans sa philosophie. Le second, plus systématique, consiste à souligner l'originalité de ce concept de remplissement en répondant aux

6. On retrouve ici le thème de la « neutralité métaphysique » de la phénoménologie des *Recherches*, sur laquelle insiste Husserl dans l'introduction à cette œuvre.

7. Jocelyn Benoist, « Phénoménologie ou pragmatisme, deux psychologies descriptives », *Archives de philosophie*, 2006/3, t. 69, p. 421.

objections que l'on a coutume d'adresser aux théories de la vérité-adéquation. Je soutiendrai que l'on doit récuser la conception selon laquelle le remplissement est une notion sur mesure pour penser la correspondance entre l'intuition de tel ou tel objet et l'intention de signification qui le vise. C'est ce que révélera, dans la dernière partie de cet article, l'analyse plus précise du cas des remplissements catégoriaux, qui parachèvent ce travail de logicisation de l'analyse psychologique mais que l'on considère comme le point où la théorie de la vérité adéquation est portée à son comble.

§ 1 - SATISFACTION ET REMPLISSEMENT

Husserl aborde très tôt la question du remplissement, dans un texte de 1893 qui lui est consacré, intitulé « Intuition et re-présentation, intention et remplissement »⁸. Ce texte est particulièrement intéressant relativement à la question qui nous occupe, dans la mesure où il se situe en quelque sorte à la croisée des chemins, entre la psychologie intentionnelle mise en œuvre dans la *Philosophie de l'arithmétique* et l'analyse logique des vécus que mettra en place la phénoménologie des *Recherches*. Husserl introduit dans les textes de cette époque un certain nombre de concepts importants qui deviendront des pivots de la description phénoménologique, tout en se situant sur un terrain encore psychologique qui va devoir être réaménagé dans les années suivantes. C'est le cas en particulier du couple conceptuel intention-remplissement, qui va se mettre en place sur la base des considérations d'ordre encore psychologiste de ce texte de 1893, où il se voit intégré à une sorte de psychologie intentionnelle dynamique qui l'interprète à partir de la relation entre un « intérêt tendu » et sa satisfaction. Dans ce contexte spécifique, le remplissement va désigner ce qui advient lorsque l'attente générée par cet intérêt se trouve comblée. L'analyse de ce texte va ainsi nous permettre de suivre les étapes de la transformation progressive d'un concept qui, une fois « dépsychologisé » et « logicisé », constituera l'un des piliers de la phénoménologie.

Si le cadre théorique général dans lequel est introduit le couple intention-remplissement en 1893 est profondément différent de celui des *Recherches Logiques*, c'est pourtant déjà autour de l'opposition entre intuition et signification que ces concepts sont mis en place. La signification est ici analysée comme une forme de re-présentation (*Repräsentation*), c'est-à-dire comme une façon pour la conscience d'être tournée « non pas simplement vers un contenu présent », mais de « renvoyer à quelque chose qui n'est pas du tout

toujours présent, viser celui-ci, [...] se tenir comme remplaçant de celui-ci »⁹. Le caractère descriptif que Husserl met en avant dans les paragraphes qu'il consacre au phénomène de la signification, c'est le sentiment psychologique d'inhibition (*Hemmung*) auquel la signification se trouve, selon cette analyse, fondamentalement liée : l'intention de signification apparaît initialement sous la forme d'un sentiment d'insatisfaction, de manque, et elle se constitue là où nous rencontrons un obstacle, une gêne, dans le déroulement de notre vie de conscience. En effet, comme l'indique Husserl, ce qui rend possible le passage d'une expression comme phénomène physique, à la signification proprement dite (c'est-à-dire à l'expression en tant que pourvue de sens), c'est l'apparition d'un « sentiment spécifiquement déterminé qui attache au phénomène, du côté de la signification, un 'manque' spécifiquement déterminé »¹⁰. La première analyse donnée par Husserl de cette structure de renvoi (*Hinweis*) propre à la signification, et qui aura tant d'importance par la suite eu égard à la redéfinition husserlienne de l'intentionnalité, est ainsi mise en place sur un terrain purement psychologique, celui d'une sensation d'insatisfaction provoquant une tension déterminée des forces psychiques, ou un « désir de curiosité tendu » : « chaque sentiment d'insatisfaction fait apparaître son objet comme quelque chose qui est affecté d'un manque et qui renvoie, d'une certaine façon, au-delà de lui-même »¹¹.

On comprend ainsi très bien que Husserl ait par la suite qualifié rétrospectivement ces analyses de « pré-phénoménologiques »¹², dans la mesure où l'étude qu'il mène en 1893 est encore avant tout une étude psychologique, qui n'a d'autre but que celui d'« étudier la genèse psychologique de ce sentiment qui imprime au phénomène le caractère d'une intention ou d'une re-présentation »¹³. Husserl introduit à ce niveau, dans un certain nombre de textes datant de cette même époque, le thème de l'enfance – moins toutefois, dans une perspective héritée de Descartes, pour rendre compte de l'importance du jugement en la faisant apparaître en opposition à un stade de développement où cette capacité de juger n'aurait pas encore été acquise, que pour souligner le rôle de l'habitude dans le fonctionnement « normal » de la signification. L'apprentissage du langage par l'enfant repose sur l'acquisition d'une habitude lui permettant d'associer spontanément telle signification à

9. Husserl, « Intuition et re-présentation, intention et remplissement », § 3, in *OI, op. cit.*, p. 233.

10. *Ibid.*, § 5, p. 242.

11. *Ibid.*, p. 243.

12. Voir à ce propos les annotations du 5^{ème} appendice qui devait vraisemblablement apporter un complément au texte de 1893 portant spécifiquement sur la notion de remplissement, lesquelles indiquent que Husserl avait ultérieurement inscrit sur la chemise contenant ces textes : « anciens manuscrits, encore pré-phénoménologiques [*vorphänomenologisch*] » (*Hua* XXII, p. 475).

13. Husserl *OI, op. cit.*, p. 244.

8. Ce texte figure a été publié dans le volume XXII des *Husserliana* et traduit par Jacques English dans Husserl-Twardowski, *Sur les objets intentionnels* (1893-1901), Paris, Vrin, 1993 (ultérieurement cité *OI*).

telle ou telle expression, et lui donnant cette familiarité avec la langue dont dépend l'usage du discours :

Les formes syntaxiques et les mots singuliers sont pour nous bien familiers, et il existe une habitude de lier, aux jonctions de mots qui ont été formées ainsi, une certaine représentation intuitive ou un certain déroulement intuitif de représentation en tant que signification¹⁴.

L'enfant apprend de cette façon à « deviner la signification », à anticiper sur un remplissement possible de cette attente accompagnée d'un sentiment de manque et d'incomplétude.

Si cette théorie de la signification édiflée sur les fondements d'une psychologie associationniste accorde une telle place à l'habitude dans le phénomène de la signification, c'est que ce concept d'habitude permet de déjouer l'obstacle que représentait dans le cours de la vie psychique le sentiment d'inhibition lié à la signification pour rendre possible une compréhension immédiate de la signification¹⁵. L'habitude contribue en quelque sorte au lissage et à la fluidification de la vie psychique : elle neutralise la « tension » qui anime l'intention de signification et permet au flux de conscience de s'écouler sans retenue en allant droit à la « compréhension » [*Verständnis*]. L'usage ordinaire du langage repose sur cette compréhension immédiate des significations qui nous « délivre » du sentiment de gêne ou d'inhibition, selon l'expression de Husserl, en court-circuitant la dimension intentionnelle d'attente de la re-présentation de signification. Là où la signification se signale négativement par l'absence d'un objet auquel elle ne peut que renvoyer, et devant lequel elle nous met en position d'attente, la compréhension se signale au contraire comme un « sentiment positif »¹⁶ qui vient supprimer cette attente et nous procure une satisfaction :

Si, à la suite d'un mouvement qui y a tourné l'attention, la pleine signification intentionnée finalement intervient bien, nous sentons là nettement comment le manque [*Mangel*] est écarté, comment le vide est rempli [*wie die Leere ausgefüllt*], comment l'inhibition [*Hemmung*] est supprimée, l'insatisfaction devenant satisfaction [*Unbefriedigung/Befriedigung*]¹⁷.

14. *Ibid.*, § 6, pp. 245-246.

15. *Ibid.*, p. 245, où l'inhibition est caractérisée comme un « conflit avec l'habitude ». Sur ce point, voir également les analyses de Jocelyn Benoist, *Sens et sensibilité*, Paris, Cerf, 2009, p. 28.

16. Husserl, *OI*, p. 249.

Husserl définit dans ces quelques lignes ce qui constituera la première mouture de son concept de remplissement, enchevêtré dans une profusion de concepts psychologiques : le manque, l'inhibition, l'attention, l'insatisfaction ou la satisfaction de l'intention. De façon tout à fait remarquable, la satisfaction (*Befriedigung*) à laquelle donne lieu le remplissement est caractérisée de façon négative, le remplissement étant d'abord caractérisé par une double négation comme suppression de l'insatisfaction. Cette suppression constitue en quelque sorte le but vers lequel est tendue la signification, elle accomplit l'intentionnalité propre à la signification en la supprimant purement et simplement. Le remplissement est compris comme ce qui vient *mettre un terme* à la tension qui constitue le propre de la visée intentionnelle, non pas en lui donnant l'objet, mais en la supprimant, en l'annulant. C'est la raison pour laquelle Husserl affirme dans ce même texte que l'usage courant que nous faisons de notre langue maternelle permet d'une certaine façon de se passer du besoin de remplir les visées de signification, et se substitue peu ou prou au remplissement en assumant sa fonction de résolution des tensions : l'habitude et la familiarité qui nous lient aux mots de notre langue nous permettent en effet d'aller droit à la compréhension *sans passer par la phase d'attente de la re-présentation de signification* ; elles suppriment en quelque sorte ce « renvoi » à l'objet sur la base duquel cette re-présentation s'établissait, et court-circuitent en quelque sorte la dimension intentionnelle de la signification : « si l'habitude est devenue très puissante, la tension peut alors passer aussitôt à l'état de résolution, même sans que l'affaire intervienne [dans le passage de l'image à l'affaire] »¹⁸. Cela signifie que la signification n'a besoin de l'objet dont elle n'attend un remplissement que là où le langage échappe à son usage le plus courant, c'est-à-dire lorsqu'il ne se déploie pas dans une « conscience de familiarité ».

On doit donc retenir de cette première analyse que le remplissement ne peut avoir lieu que là où un manque se fait sentir, n'étant jamais que le positif d'un négatif, la réponse apportée à une tension provoquée par l'absence de la chose en question :

L'inhibition apparaît comme ce qui est effectivement, mais qui ne doit pas être [*Nichtseinsollende*], le remplissement comme ce qui n'est pas, mais qui doit être [*Seinsollende*]. La conscience de ce 'doit' et de ce 'ne doit pas' [*Bewusstsein des Sollens und Nichtsollens*] repose ici comme partout sur la relation d'un sentiment négatif à un sentiment positif qui lui correspond, et elle exige,

pour parvenir à une conscience propre, la présence [*Anwesenheit*] des deux membres de la relation¹⁹.

Le lecteur des *Recherches Logiques* sera sans doute frappé par le fait que l'analyse de la notion de remplissement repose déjà en 1893 sur la mise en place d'une théorie de la signification impliquant l'opposition conceptuelle de la signification (pensée comme re-présentation) à l'intuition. Il faut toutefois garder à l'esprit que si Husserl mobilise ici des concepts qui seront appelés à jouer un rôle cardinal dans l'écriture des *Recherches Logiques*, le couple conceptuel intuition-signification auquel s'intéresse Husserl en 1893 va de pair avec une analyse de l'intentionnalité comme phénomène d'attente qui la rattache encore fermement au cadre psychologique des analyses issues de l'école de Brentano. L'impression de continuité que l'usage d'un même lexique conceptuel serait susceptible de produire doit ainsi être dissipée à la lumière des deux remarques suivantes :

a/ Le remplissement tel que le conçoit ce texte de 93 n'est pas à proprement parler un *acte* intentionnel mais un fait psychique, un événement venant mettre un terme à la visée intentionnelle.

b/ Cet événement – c'est là un aspect fondamental de l'analyse mise en place dans ce texte – est un événement *extrinsèque* à la visée intentionnelle : le remplissement est compris comme quelque chose qui arrive à la visée intentionnelle comme est arrivé à Albert Camus l'accident de voiture qui lui a coûté la vie. Ce concept de remplissement met ainsi en jeu l'opposition entre une donation intuitive immédiate (positive), et une visée significationnelle médiante (négative).

§ 2 - REMPLISSEMENT ET IDENTIFICATION

Ce qui frappe, dans cette première version de la théorie husserlienne du remplissement, c'est l'absence totale de problématisation de la question de la vérité, c'est-à-dire de l'horizon *logique* du couple conceptuel intention-remplissement. La question logique de la vérification susceptible d'être apportée à la signification par son remplissement intuitif se dissout en effet parfaitement dans le sentiment de satisfaction que celui-ci procure à l'intention, et qui tient lieu d'évidence. Nous nous situons ici bien en amont de l'analyse anti-psychologiste des *Prolégomènes à la logique pure*, et l'évidence est encore comprise comme un *sentiment* qui a à charge de supprimer la tension propre à l'intention de signification. Le propre de la satisfaction apportée par le remplissement, c'est de faire disparaître le

désir ou l'intérêt qu'elle vient combler. L'intention, en d'autres termes, ne saurait se maintenir lorsque son remplissement advient ; l'une et l'autre ne sauraient coïncider. Le cadre fourni par cette psychologie intentionnelle interdit ainsi purement et simplement la manifestation de la vérité résultant du remplissement intuitif d'une intention de signification : si le remplissement supprime purement et simplement l'attente qu'il satisfait, il ne peut donner lieu à la saisie de l'accord entre l'intuition et la signification, à la perception du « il en est ainsi », pour reprendre les termes qui seront ceux des *Recherches Logiques*.

Pourtant, on sent une certaine hésitation dans le texte de Husserl, et notamment dans le passage qui vient d'être cité : si la tension, l'inhibition ou la gêne caractéristiques de la re-présentation de signification « sont effectivement » [*als das wirkliche Seiende*]²⁰, le remplissement s'en distingue en tant qu'il « n'est pas mais doit être ». Certes, Husserl présente ici un modèle de remplissement dans lequel celui-ci n'est qu'une sorte d'événement psychique venant répondre à une attente. Toutefois, son analyse, prise à la lettre, va déjà plus loin, puisqu'elle intègre une dimension de normativité intrinsèque à la notion de remplissement qui ne saurait affecter les seuls contenus psychiques réellement ou effectivement présents dans la conscience. Cette normativité fait évidemment signe vers la notion de vérité qu'elle appelle : si le remplissement est un devoir-être, c'est qu'une norme a été fixée à laquelle il doit obéir, c'est que la dimension descriptive qui doit le caractériser d'un point de vue phénoménologique est celle de l'application d'un standard ou d'une norme qui doit mettre en adéquation deux choses différentes (raison pour laquelle elle exige « la présence des deux membres de la relation »). Mais l'erreur de Husserl, comme l'a bien montré Jocelyn Benoist²¹, est précisément de ne pas voir que cette dimension de normativité propre au remplissement ne peut avoir de sens que si elle traverse *aussi* l'intention, c'est-à-dire si l'intention ne se limite pas à une forme d'« inhibition qui apparaît comme ce qui est effectivement ».

En d'autres termes, ce qui rattache la problématique du remplissement à la question de la vérité et qui était encore absent de l'analyse de 1893, c'est la possibilité de voir se réaliser, au-delà de la satisfaction d'un intérêt ou de la suppression d'une inhibition, une *identification* au sens le plus fort. Au sens le plus fort, c'est-à-dire au sens où les deux choses ne sont pas simplement fusionnées, où elles ne viennent pas simplement se recouvrir ou s'annuler, mais où elles sont identifiées l'une à l'autre de telle sorte que l'on reconnaisse la première dans la seconde et vice-versa.

20. Husserl, *OI*, p. 249 (traduction modifiée) ; *Hua* XXII p. 298 pour le texte allemand.

21. Jocelyn Benoist, *Sur la sensibilité en acte*, chapitre 1.

19. Husserl, *OI*, p. 249 (traduction modifiée) ; *Hua* XXII p. 298 pour le texte allemand.

Ce point est absolument décisif, et constituera l'arrière-fond de toute la première partie de la 6^{ème} Recherche. Il apparaît toutefois très tôt dans les écrits de Husserl à la suite de ce texte de 1893, dans les *Études psychologiques pour la logique élémentaire* publiées par Husserl l'année suivante²². L'analyse de Husserl met alors l'accent sur deux aspects de la notion de remplissement absents de l'étude rédigée un an plus tôt : il s'agit d'une part de la corrélation particulièrement forte et significative qui lie l'intention propre à la re-présentation à son remplissement, et d'autre part de la conscience d'un type nouveau que cette corrélation rend possible.

Si une re-présentation vient à passer dans son phénomène corrélatif [*Geht eine Repräsentation in ihr korrelates Phänomen*], par exemple en une intuition immédiatement intentionnée par elle, alors le vécu psychique immédiat correspondant au fait que ce qui est intuitionné est aussi ce qui est visé doit être désigné comme conscience de l'*intention remplie*²³.

Deux choses fondamentales doivent être retenues de ce texte. Premièrement, le remplissement n'est pas la simple substitution d'une intuition à une re-présentation, mais l'accomplissement de l'identité entre ce « qui est intuitionné » et « ce qui est visé ». Deuxièmement, ce remplissement s'actualise dans un vécu psychique d'un genre nouveau, une « conscience de l'intention remplie » dans laquelle l'intention n'est plus simplement supprimée ou dépassée, mais reprise et réintégrée sur un mode différent : cette conscience de remplissement, en effet, est bien encore une conscience de l'intention elle-même, mais de l'intention *en tant qu'elle a maintenant trouvé son remplissement*, de « l'intention remplie ». C'est ce que montrera quelques années plus tard le cas exemplaire de l'analyse du souhait dans la 5^{ème} Recherche, où s'accomplit le renversement des termes de l'analyse psychologue de 1893. L'intentionnalité qui caractérise le souhait ne saurait en aucune façon être comprise comme une attente de la satisfaction du souhait en question. Le remplissement ne vient plus seulement succéder d'un point de vue chronologique à l'intention qu'il vient combler comme c'était le cas pour l'attente, il donne lieu à une nouvelle conscience réalisant de façon spécifique l'« unité » de l'intention et de son remplissement.

22. Initialement paru dans *Philosophische Monatshefte*, 30, 1894, pp. 159-191, puis publié dans le tome XXII des *Husserliana* et traduit par Jacques English dans Husserl, *Articles sur la logique*, Paris, PUF, 1975 (ultérieurement cité « Études »).

23. Husserl, « Études », II, § 2, *op. cit.*, p. 145-146 (traduction légèrement modifiée); *Hua* XXII, p. 109, pour le texte allemand.

Par exemple, dans le remplissement d'un souhait, nous n'avons pas non plus la simple succession de l'intention de souhait et de l'apparition du souhaité, mais une unité dans la conscience caractéristique de remplissement²⁴.

Loin de disparaître ou de s'effacer devant l'intuition de l'objet vers lequel elle était dirigée, la dimension intentionnelle propre à la visée (au *Meinen* du souhait) se maintient en quelque sorte dans son remplissement, à l'occasion duquel se manifeste pour elle-même l'identité de cette visée avec le donné.

Le nouveau modèle mis en place par Husserl entre les *Études* de 1894 et les *Recherches* de 1901 ne repose donc plus sur une relation à deux termes – l'intention et le remplissement qui lui succède dans le courant de la vie psychique²⁵ – mais sur l'articulation de trois moments réunis dans le vécu du remplissement et distingués par l'analyse descriptive : la visée, la donation intuitive avec laquelle s'effectue le remplissement, et l'identité de la première à la seconde réalisant leur « unité dans la conscience ». C'est bien sûr sur cette identité que repose la possibilité d'une problématisation *logique* (et non seulement d'une description psychologique empirique héritée de Brentano) de la question du remplissement, faisant apparaître l'identification du visé et du donné comme un acte à part entière et la possibilité d'une vérification de la visée comme l'horizon ultime de tels actes de remplissement. Le tournant essentiel que connaît l'analyse du remplissement est donc pris dès 1894, au moment où Husserl suggère que le problème auquel la notion phénoménologique de remplissement doit apporter une réponse n'est pas tant la satisfaction d'un intérêt ou la résolution d'une tension que celui de la « correspondance » entre la visée intentionnelle et la donation intuitive de cela même qui était visé. La conscience de remplissement ne peut assumer sa fonction d'identification que dans la mesure où ce qui se donne peut précisément se donner *selon la modalité propre à la visée intentionnelle*. Le donné ne se donne pas simplement de lui-même dans sa nudité de donné ; il se donne *comme ce qui vient remplir une intention*, comme une « conscience de l'intention remplie » pour reprendre les mots de Husserl cités plus haut.

Cette façon de poser les termes de la notion de remplissement devait inévitablement conduire les analyses de Husserl vers le problème de la vérité

24. Edmund Husserl, *Recherches Logiques* II/2, trad. Hubert Elie, Arion L. Kelkel, René Schérer, Paris, PUF, 1961, p. 258. Dirigée contre la fonction accordée par Brentano aux représentations, cette thèse a pour but de montrer que « l'assentiment ne s'ajoute pas comme une qualité d'acte qui s'ajouterait à l'acte préalable de simple représentation [...]. La simple représentation [...], grâce au jugement, se transforme en jugement de la même matière » (*Ibid.*, p. 259).

25. *Ibid.*, p. 257 : « les deux actes ne sont pas donnés dans une simple succession, mais ils se rapportent l'un à l'autre en une unité intime ».

phénoménologique, en tant que celle-ci doit exprimer cette correspondance entre le visé et le donné sur laquelle repose le remplissement. C'est la raison pour laquelle on retrouve cette analyse des phénomènes de remplissement dans un paragraphe que Husserl a rédigé en 1898 et qu'il a choisi de faire figurer en complément de son texte de 1894 sur les « objets intentionnels » écrit en réponse à Twardowski. Ce paragraphe a pour titre « vérité », et il aurait aussi bien pu être placé en appendice du § 2 des « Études psychologiques » de 1894, qu'il vient directement compléter. Le remplissement doit alors apporter une réponse au problème de l'accord (« Übereinstimmung »²⁶) ou de la correspondance (*das Entsprechen*²⁷) entre la représentation et l'objet qu'elle vise. Le modèle par rapport auquel il prend sens n'est plus alors l'absence d'un contenu intuitif qui ferait défaut à la visée, mais au contraire la présence intuitive pleine et entière de cela même qui est visé, soit l'évidence, que Husserl ne définit plus du tout à présent comme un sentiment, mais comme « un acte, dans lequel l'accord est un vécu [...], dans lequel nous saisissons la vérité elle-même [...], où nous vivons la vérité et où nous l'intuitions »²⁸. Il faut donc que le visé et le donné entrent dans une relation d'un genre spécifique (à laquelle l'habitude de manier les significations dans le langage courant ne peut plus se substituer) si tant est que, comme l'affirme maintenant Husserl, « dans le remplissement, la relation entre la visée et l'être-donné du visé est intuitionnée d'une façon actuelle »²⁹. Il y a remplissement dès lors que peut être saisie l'identité même du donné et du visé, l'objet étant « intuitionné exactement tel qu'il est pensé (ou ce qui, dans ce cas, veut toujours dire la même chose : signifié) »³⁰.

Les *Recherches Logiques* approfondiront ce point fondamental en insistant à de nombreuses reprises sur le fait que le remplissement prend la forme d'une synthèse d'identification qui va toujours de pair avec un « c'est cela même »³¹, un « il en est ainsi »³². Ce qui constitue le caractère phénoménologique propre du remplissement et qui l'achemine « plus DIRECTEMENT » que ne le fait la seule intention vers la « plénitude de LA CHOSE MÊME »³³, c'est l'évidence de l'adéquation qu'il établit entre le visé et le donné :

26. *Hua* XXII, p. 344.

27. *Ibid.*, p. 345.

28. Husserl, « Sur les objets intentionnels », II, § 14, in *OI, op. cit.*, p. 323.

29. *Idem.*

30. Edmund Husserl, 6^{ème} *Recherche Logique* (ultérieurement cité *RL6*), § 8, *Recherches Logiques* t. III, trad. Hubert Elie, Arion L. Kelkel, René Schérer, Paris, PUF, 1963, p. 50.

31. *Idem.*

32. Husserl, *RL5*, § 29, *op. cit.*, p. 257.

33. Husserl, *RL6*, § 16, *op. cit.*, p. 86.

Dans l'intuition des choses, nous effectuons une synthèse judicative, un acte *intuitif*: *il en est ainsi ou il n'en est pas ainsi*; du fait qu'à cet acte de l'intuition de l'état-de-choses s'adapte l'intention d'expression [...], la connaissance de l'état-de-choses se réalise³⁴.

Il ne faudrait toutefois pas interpréter le remplissement comme un acte tourné vers l'identité en tant que telle. Ce qui est saisi n'est pas la relation du donné et du visé mais son corrélat objectif, ce qui est ainsi rendu présent : l'état-de-choses lui-même. Autrement dit, cette synthèse de remplissement a ceci de remarquable qu'elle n'a pas besoin de thématiser l'identité du donné et du visé pour la réaliser ; l'évidence ne peut précisément être expérimentée que si elle n'est pas saisie comme telle. Heidegger commentera ce point en écrivant dans son cours de 1925 : « ce n'est que si l'on saisit l'objet et donc si l'on ne saisit pas l'identité que l'identité est précisément expérimentée »³⁵. Le rapport du vrai est ainsi bel et bien éprouvé dans le remplissement sans être pour autant visé en tant que tel : « l'être au sens de la vérité du jugement est vécu mais non exprimé »³⁶. C'est d'ailleurs ce qui fonde Husserl à affirmer que le remplissement n'est pas simplement la fusion d'une intention de signification et d'un acte d'intuition, mais bien un nouvel acte ou une nouvelle modalité de la conscience intentionnelle, qui a son propre objet :

Nous pouvons qualifier d'*acte* non pas simplement la signification et l'intuition, mais aussi l'adéquation, c'est-à-dire l'unité de remplissement, parce qu'elle a un corrélat intentionnel qui lui est propre, un objet sur lequel elle est 'dirigée'³⁷.

Il n'y a remplissement que là où ce qui nous est donné dans l'intuition nous apparaît précisément *en tant qu'il remplit notre visée intentionnelle*, soit en tant qu'il « apporte à l'intention sa propre plénitude »³⁸, et constitue de ce fait une modalité intentionnelle de la conscience à part entière.

34. *Ibid.*, § 67, p. 250.

35. Martin Heidegger, *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard, 2006, p. 87.

36. Husserl, *RL6*, § 39, *op. cit.*, p. 152.

37. *Ibid.*, § 8, p. 50.

38. *Ibid.*, § 16, p. 85.

§ 3 - REMPLISSEMENT ET INTENTION

Ainsi le cadre dans lequel est analysé le remplissement a-t-il subi un déplacement majeur, à la mesure de la distance qui sépare une conception psychologue de l'évidence comme sentiment de sa description phénoménologique comme acte d'identification du visé et du donné – description qui va de pair avec une théorie logique de la vérité comme adéquation. L'évidence n'est

pas un caractère du jugement en tant que tel, c'est-à-dire un moment du jugement, mais c'est un vécu complexe dans lequel un acte de représentation de telle et telle intention de signification, un moment de jugement et une intuition correspondante sont donnés dans une unité entrelacée d'une manière particulière propre³⁹.

Il n'est de ce point de vue pas du tout équivalent de parler de l'intuition en la prenant pour elle-même, ou de l'intuition *en tant qu'elle remplit la signification* : dans ce dernier cas, ainsi que Husserl va le faire remarquer au § 9 de la 1^{ère} Recherche, l'intuition scelle son appartenance à une nouvelle catégorie d'actes intentionnels, la catégorie des « *actes remplissant la signification* »⁴⁰. Ce qui fait la spécificité des actes appartenant à cette nouvelle catégorie, c'est leur complémentarité avec les intentions dont ils constituent le pendant et auxquelles ils peuvent toujours « s'unir », y compris lorsque les actes de visée et de remplissement relèvent de modalités intentionnelles différentes (dans le cas, par exemple, d'une visée de signification qui doit trouver dans l'intuition son remplissement). « À certains actes en tant qu' 'intentions' correspondent [*entsprechen*] d'autres actes comme 'réalisations' ou 'remplissements' », écrit Husserl dans la 5^{ème} Recherche⁴¹. Il faut prendre cette relation de « correspondance » au sens le plus fort, c'est-à-dire au sens d'une relation *logique*, et non pas au sens d'un simple recoupement possible entre les actes de visées et les actes de remplissement : ces actes, en effet « ne forment pas dans la conscience un simple agrégat comme s'ils étaient seulement donnés simultanément. Ils forment au contraire une unité fusionnelle intime (*innig verschmolzene Einheit*) d'un caractère particulier »⁴².

C'est cette « unité » dans la conscience de l'intention et de son remplissement qui permet à Husserl d'abandonner le modèle initial du remplissement

comme satisfaction d'un intérêt, lequel ne pouvait avoir de sens qu'en posant *a priori* l'extériorité du visé et du donné, de l'intention et de son remplissement. Husserl conçoit au contraire maintenant le remplissement comme un acte permettant de mettre en relation les intuitions avec les intentions en établissant une *norme* qui leur soit commune, ce qui suppose d'envisager une relation plus étroite entre intentions et remplissements : contrairement à ce que semblait présupposer ou laissait à tout le moins penser l'idée d'une correspondance entre l'intention et son remplissement, ces deux aspects du vécu ne doivent plus être considérés comme extérieurs l'un à l'autre.

Mais encore fallait-il pour cela que Husserl renonce à fonder le remplissement sur une simple relation de *correspondance* entre deux choses extérieures l'une à l'autre et venant se compléter (l'intérêt d'un côté, la satisfaction de l'autre), et à concevoir l'opposition du visé et du donné selon le schéma standard qu'aurait pu fournir à la phénoménologie la relation de symétrie parfaite qui oppose l'intuition à la signification. Là où la signification se présente en effet comme une visée « à vide », comme une pure intention essentiellement tournée vers le remplissement qui semble lui faire essentiellement défaut, il semble tout naturel de lui opposer la perception, en tant que celle-ci apparaît comme une pure donation en laquelle semble disparaître toute dimension de visée. Or, loin de faire de cette opposition le cadre d'interprétation des rapports de remplissement, Husserl va consacrer une partie importante de ses efforts dans les années qui précèdent la parution des *Recherches Logiques* à déstabiliser cette symétrie, pour souligner l'imbrication totale des intentions et des remplissements (en faisant pour ainsi dire entrer de l'intention dans la perception et du remplissement dans l'intention de signification).

Dès 1894, encore une fois, dans un texte où il tente de retravailler certains aspects développés dans son étude de 93⁴³, Husserl oppose une vision sans intention ou sans visée, celle de l'enfant, qu'il refuse de qualifier de perception au sens propre du terme, à cette vision « chargée d'intentions » latentes [*mit Intentionen behaftet*] qui constitue la perception proprement dite. Il s'attache alors à distinguer le « mouvement des yeux », qui constitue l'organe de notre enquête perceptive, du *Bemerken* proprement dit, c'est-à-dire de l'acte spécifique du « remarquer » dans lequel se réalisent des visées intentionnelles au sens strict, lesquelles coïncident pourtant bien dans ce cas avec la donation intuitive.

39. Husserl, *OI*, *op. cit.*, p. 324.

40. Edmund Husserl, *Recherches Logiques* II/1, *op. cit.*, 1^{ère} Recherche, § 9, p. 44.

41. Husserl, *RL5*, § 13, *op. cit.*, p. 181 (je souligne).

42. Husserl, *RL1*, § 10, *op. cit.*, p. 45 (traduction modifiée).

43. Voir l'appendice VIII à *Intuition et représentation, intention et remplissement* (de 1893), publié dans *Hua* XXII, p. 418-419, et traduit par Jacques English dans *OI*, *op. cit.*, p. 269 sq. (Le texte en question constitue une réécriture du § 2 de ce texte de 93).

Notre champ de vision, c'est ce qui est vu quand nos yeux restent au repos, et, par là, le contenu global, donc ce qui est remarqué directement aussi bien qu'indirectement, donc aussi ce qui se raccroche à ce qui est remarqué de façon primaire. Et cela est chargé pour nous d'intentions que nous pouvons réaliser d'une certaine manière, même sans mouvement des yeux, en promenant le fait de remarquer [*durch Wandern des Bemerkens*]⁴⁴.

Cette mise en évidence de la dimension de visée intentionnelle propre à l'activité perceptive se précisera de la façon la plus claire dans un essai sur la perception de 1898⁴⁵, où Husserl montre comment la perception définit de façon purement immanente sa propre norme de remplissement: le déroulement ou la progression de l'activité perceptive indique de lui-même un maximum de remplissement qui ne peut que décroître si la perception se poursuit⁴⁶. La perception fournit ainsi sa propre norme d'adéquation dès lors qu'elle atteint le point à partir duquel « il n'y aurait pas de perception [...] qui pourrait montrer d'une meilleure façon ce qui est visé »⁴⁷. La progression du remplissement perceptif vers son adéquation maximale révèle ici l'animation de la perception par des visées dont le sens ne devient véritablement clair que dans cette perception elle-même, puisque c'est au moment où nous atteignons le point de basculement à partir duquel le remplissement ne peut que diminuer que nous sommes en mesure de dire quelle était cette visée qui guidait le processus perceptif. Ce qui est très singulier dans cette analyse (au-delà de sa mise en évidence des intentions présentes dans la perception même), c'est sa façon de mettre en valeur l'impossibilité de détacher les intentions des remplissements et de les séparer abstraitement les unes des autres⁴⁸.

Or, cette analyse ne constitue absolument pas un point de détail, puisqu'elle va trouver son pendant dans la 1^{ère} Recherche, où Husserl va

souligner l'impossibilité de fournir une analyse exhaustive des intentions de signification indépendamment de la référence au remplissement qu'elles engagent. C'est ce qui apparaît avec la notion de « sens remplissant », qui vient compléter de façon décisive la théorie husserlienne de la signification. Le sens remplissant est le corrélat idéal de l'acte de remplissement en tant que celui-ci est visé par l'expression elle-même comme ce qui peut la remplir. Il participe donc, rétroactivement, mais en un sens essentiel et irréductible, à la détermination de l'intention de signification elle-même. Cela ne doit pas signifier pour autant que la signification saurait d'avance *par elle-même* ce qu'elle vise et qui doit la remplir⁴⁹, mais bien au contraire que c'est toujours parce qu'elle est intimement liée à la question de son remplissement que la signification signifie, qu'elle construit un rapport au monde et relève de cette façon de plein droit d'une modalité intentionnelle de la conscience. Nous trouvons ici une nouvelle confirmation de cette imbrication entre intention et remplissement qui interdit de les distinguer *a priori* pour envisager dans un second temps seulement la possibilité de leur adéquation, pensée comme une forme de correspondance. Les intentions seront ainsi redéfinies dans la 6^{ème} Recherche à l'aune du rapport insigne qui les lie à leur remplissement, soit comme « une classe de vécus intentionnels qui se caractérisent par la propriété spécifique de pouvoir fonder des rapports de remplissement »⁵⁰.

Le rapport entre intentions et remplissements doit ainsi être caractérisé comme un « rapport logique fondamental »⁵¹ qui nous interdit de définir ces deux types d'actes indépendamment l'un de l'autre. Le remplissement n'est pas un événement psychique contingent et extérieur à l'intention, qui peut aussi bien avoir lieu que ne pas se produire: il semble essentiel au plus haut point dans la définition même de ce qu'est la visée intentionnelle. Une intention ou une visée se comprennent toujours en relation aux remplissements qui peuvent leur correspondre: on en trouve l'attestation la plus forte dans le fait que même là où un remplissement est *a priori* logiquement impossible (par exemple dans le cas d'une signification logiquement contra-

44. Husserl, *OI, op. cit.*, p. 273; *Hua* XXII, p. 419, pour le texte allemand.

45. Cette étude, intitulée *Abhandlung über Wahrnehmung von 1898*, a été éditée dans un appendice du tome XXXVIII des *Husserliana*, *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit* (Beilage I), Dordrecht, Springer, 2004.

46. Sur ce point, voir notamment les analyses de Jocelyn Benoist, *Sens et sensibilité, op. cit.*, p. 42.

47. *Hua* XXXVIII, p. 146. « Dans la suite de cette même perception, que nous ne définissons pas en tant que telle à travers le rapport à l'existence supposée de la chose (rotation de la chose, etc.), mais à travers le caractère (*Merkmal*) descriptif du remplissement intensifié dans le cadre d'une synthèse, la détermination en question vient à apparaître d'une manière toujours plus parfaite; et si l'ensemble de la perception est suffisamment complet, il advient alors un point culminant de basculement, à partir duquel l'intensification du remplissement devient diminution, et où l'intensification atteint son maximum » (p. 145-146).

48. Husserl peut alors écrire: « Perçu, donc visé » (« *wahrgenommene, also gemeinte* »), *Ibid.*, p. 132.

49. C'est notamment ce que laisse entendre une lecture largement répandue de cette notion de « sens remplissant », notamment après les travaux de Hubert Dreyfus qui analyse le sens remplissant comme le corrélat sémantique de la perception: le sens remplissant devient alors une sorte de « sens intuitif » (*intuitive sense*) présenté comme le pendant du « sens interprétatif » (*interpretive sense*); voir « The perceptual Noema », in H.L. Dreyfus (éd.), *Husserl, Intentionality and Cognitive Science*, Cambridge, MIT Press, 1982, p. 105. Ce type de lecture ne peut pourtant avoir de sens que si l'on comprend l'opposition intention-remplissement sur le modèle de celle qui oppose la signification et l'intuition, ce que Husserl nous semble précisément récuser en refusant résolument le modèle de l'intention comme intérêt qu'il avait d'abord adopté dans ses études « pré-phénoménologiques ».

50. Husserl, *RL6*, § 10, *op. cit.*, p. 55.

51. Husserl, *RL1* § 9, *op. cit.*, p. 44.

dictoire, qui est donc par avance condamnée à ne jamais pouvoir être remplie), c'est toujours en référence à cette impossibilité (et donc dans la perspective du remplissement) que s'établit le sens de la visée en question. Nous devons ainsi conclure de ces analyses que la relation entre intention et remplissement n'est pas une relation externe apparaissant à l'occasion de la rencontre entre deux données *psychologiques* concordantes, mais bien une relation interne, *logique*, et qui scelle l'implication mutuelle et essentielle de ces deux types d'actes.

§ 4 - ADÉQUATION ET COÏNCIDENCE

Reste à préciser à quelles conditions peut s'opérer cette mise en adéquation du donné et du visé, ou comment des modalités intentionnelles aussi différentes que la signification et l'intuition peuvent en venir à coïncider dans un acte de remplissement, et former dans la conscience cette « unité fusionnelle intime ». Cette expression doit retenir notre attention dans la mesure où, dans le texte de 93 dont nous sommes partis, Husserl recourrait déjà à cette notion de *Verschmelzung* pour penser la relation entre l'intention et son remplissement : la satisfaction de l'intérêt accomplissait alors la « fusion » de deux représentations venant se superposer et se dissoudre l'une dans l'autre, pour finalement donner lieu à une nouvelle représentation⁵². Toutefois, en 93, cette référence à la théorie stumpfienne du fusionnement supposait encore, de façon très brentanienne, que l'on puisse isoler au principe des actes d'intention et de remplissement deux représentations extérieures l'une à l'autre mais pouvant être mises en relation, et qu'il s'agissait de faire coïncider. Or, dans le texte complémentaire sur les « objets intentionnels » rédigé en 98, Husserl s'oppose très clairement à ce modèle en stipulant que la seule coïncidence dont il peut être question dans les phénomènes de remplissement est une coïncidence *des actes eux-mêmes*, et en aucune façon une coïncidence des *contenus* de représentation qui leur seraient sous-jacents (laquelle supposerait une traductibilité des contenus intuitifs dans des contenus de signification que Husserl n'envisage à aucun moment). C'est la raison de l'introduction dans ces paragraphes de ce que Husserl appelle l'« essence intentionnelle » des actes, notion qui permet d'envisager un genre nouveau et proprement phénoménologique de coïncidence qui ne présuppose plus l'extériorité de deux représentations venant fusionner en une seule. « Les deux sortes d'acte [écrit ainsi Husserl, toujours dans le § 14 du texte sur les objets intentionnels], en viennent donc, *d'après leur essence*

intentionnelle, à coïncider »⁵³. Le point important est ici qu'il n'est question de fusion qu'à propos des *actes* et non des *contenus* eux-mêmes, l'idée d'une fusion des contenus étant rendue absurde par le concept de matière sur lequel s'appuiera Husserl dans les *Recherches*⁵⁴.

Husserl récuse ici de façon définitive le modèle correspondantiste naïf de la vérité : l'adéquation que réalise le remplissement n'est en aucune façon une adéquation par comparaison entre deux choses extérieures l'une à l'autre et qu'il s'agirait de superposer : cette adéquation tient dans une relation entre des actes et non entre des représentations (ou entre une représentation et un objet). Ce point est absolument essentiel, et Husserl le présente comme l'un des piliers d'angle de la phénoménologie des *Recherches* : « c'est une donnée phénoménologique première que des actes de signification et d'intuition puissent entrer en cette relation originale [de remplissement] »⁵⁵. Le remplissement n'est pas le point d'arrivée des intentions ou des visées intentionnelles de la conscience : c'est au contraire le point de départ de la phénoménologie, le donné phénoménologique premier. Ce dernier point me semble décisif pour comprendre ce qui fait la spécificité de l'approche phénoménologique du remplissement, et le sens original qu'elle donne à la théorie de la vérité comme adéquation. Je voudrais pour finir illustrer ce point en soulignant son rôle déterminant pour le renversement décisif qui s'opère avec la seconde section de la 6^{ème} Recherche.

§ 5 - REMPLISSEMENTS CATÉGORIAUX

La dernière Recherche Logique est en effet le théâtre d'un élargissement

53. *Idem* (je souligne) ; voir également le § 8 de la 6^{ème} Recherche : « l'essence intentionnelle de l'acte d'intuition s'adapte [...] à l'essence significative de l'acte d'expression » (p. 48).

54. La perspective même d'une telle coïncidence ou d'une comparaison des contenus de représentation est dépourvue de sens dans la mesure où ce qui doit caractériser le rapport entre visée et remplissement est précisément le fait qu'il s'agit d'actes ayant la *même* matière intentionnelle – ou le même « sens d'appréhension », sans quoi ils ne pourraient en aucune façon entrer en adéquation (l'acte remplissant ne serait pas le remplissement *de cette visée*). C'est en effet l'identité des matières intentionnelles qui permet à différents types d'actes non seulement de se rapporter à un même objet, mais de le viser « *rigoureusement COMME le même, à savoir comme déterminé d'une manière pleinement identique* » (Husserl, *RL1*, § 25, *op. cit.*, p. 110). C'est de cette façon que ce qui est donné dans l'intuition remplissante peut être donné *comme* le même que ce qui était visé, donné dans les modalités mêmes de la visée, de sorte que le remplissement établit bel et bien l'adéquation du donné et du visé. Mais il n'en reste pas moins que les matières intentionnelles des actes *n'ont pas* à coïncider, puisqu'elles sont au contraire définies « par l'unité de l'identification totale *comme étant ce qui dans les actes sert de fondement à l'identification* » (*Ibid.*, p. 112) : la matière est le support, mais non l'opérateur de l'identification.

55. Husserl, *RL6*, § 8, *op. cit.*, p. 48. Cette théorie du remplissement redéfinit ainsi la question de l'identité de l'objet, laquelle ne se comprend qu'à partir du moment où l'objet visé et l'objet donné peuvent être pensés comme étant « le même objet ».

52. Voir le § 2 du texte de 1893, in Husserl, *OI*, p. 229 : « Ce n'est qu'ainsi qu'a lieu [...] le remplissement de l'intention, et, par là, l'identification dans la mesure où la représentation qui intentionne vient fusionner en quelque chose d'un avec l'intuition intentionnée ».

sans précédent de l'intuition, auquel l'analyse des rapports de remplissement a longuement préparé le terrain, et qui fait immédiatement suite aux fameux paragraphes dans lesquels Husserl présente sa théorie phénoménologique de la vérité⁵⁶. En mettant en quelque sorte l'intuition au format de la visée qu'elle a à charge de remplir, les actes de remplissement lui imposent de pouvoir se plier d'une façon ou d'une autre aux formes de la signification. L'intuition ne se définit plus seulement par elle-même, en tant qu'intuition sensible, mais aussi par le rapport insigne qui la lie à l'intention de signification lorsqu'elle est animée d'une fonction de remplissement. C'est la raison pour laquelle le remplissement est un acte intentionnel à part entière, trouvant en l'état-de-chose son objet (ou objectivité – *Gegenständlichkeit*) propre. Un remplissement ne nous met jamais simplement en présence d'une chose; dans la mesure où il a à rendre compte de la concordance entre ce qui est donné par l'intuition et ce qui était visé par l'intention, il manifeste toujours aussi en même temps un fait d'un degré plus complexe, par exemple le fait qu'il en va bien ainsi que la proposition l'indique, lequel peut être repris et thématiqué pour lui-même dans de nouveaux actes. Cette théorie de l'adéquation débouche ainsi naturellement sur une théorie des remplissements catégoriaux, puisqu'elle rend possible la fondation d'actes nouveaux (les actes catégoriaux) sur des actes simples qui réalisaient une identification sans la thématiquer pour autant.

On atteint à ce niveau la conséquence la plus forte de cette théorie, qui, en faisant droit à une forme catégoriale d'intuition, semble garantir la prise absolue de la pensée et de la signification sur le monde en postulant une sorte de traductibilité des intentions de signification en intuitions susceptibles de les remplir. Une lecture assez répandue de l'intuition catégoriale a ainsi vu et critiqué en elle une simple extension de l'intuition à la signification, construite au moyen d'une analogie mettant en équation le rapport que le nom propre entretient avec l'objet sensible et celui que la proposition entretient avec l'état-de-chose. De la même façon que l'intuition simple remplit la représentation nominale « encrier » en me donnant l'objet sensible correspondant à ma visée, l'intuition catégoriale doit apporter un remplissement à une signification exprimée cette fois dans une proposition complexe du type « mon encrier est sur le bureau », en me donnant maintenant non plus l'objet mais l'état-de-chose correspondant, c'est-à-dire le fait que mon encrier se trouve bel et bien sur le bureau⁵⁷.

56. Husserl, *RL6*, chapitre 5, §§ 36-39.

57. Le meilleur exemple de ce type d'interprétation est fourni par la relecture de la 6^{ème} *Recherche* que propose Heidegger dans le séminaire de Zähringen (publié dans Martin Heidegger, *Questions IV*, trad. André Préau, Paris, Gallimard, 1976), où il présente ses doutes eu égard au statut métaphysique de ce transfert analogique de l'objet à l'état-de-chose, qui semble très clairement

Or, encore une fois, Husserl va d'emblée rejeter une telle interprétation qui reviendrait à penser le rapport entre signification et intuition sur le modèle du rapport de correspondance pouvant être établi entre une image et ce qu'elle représente. De façon étonnante et tout à fait remarquable, loin de s'établir dans le prolongement immédiat de la théorie de la vérité comme adéquation présentée au chapitre précédent, la deuxième section de la 6^{ème} *Recherche* s'ouvre au contraire sur une mise en crise, relativement discrète, mais très profonde, de cette notion d'adéquation. D'entrée de jeu, Husserl met en question la possibilité de « maintenir, tel que nous l'avons formulé au chapitre III, l'idéal du remplissement entièrement adéquat », et rejette avec beaucoup de fermeté la solution consistant à fonder cette adéquation sur un « parallélisme » entre signification et intuition, faisant de l'expression « une réplique, une sorte d'image de la perception »⁵⁸. Le problème que se pose alors Husserl n'est en aucune façon celui de savoir comment établir une forme de « correspondance » entre les énoncés propositionnels et l'intuition; tout le problème vient au contraire de la difficulté qu'il y a à décrire le phénomène du remplissement adéquat d'énoncés complexes (du type « le papier est blanc »), alors même qu'il n'est pas possible de comprendre ce remplissement sur le mode d'une mise en parallèle de l'intuition et de la signification qui la vise. Ce qu'il y a à décrire, c'est le fait (devant être considéré comme un fait phénoménologique primitif) selon lequel l'intuition est susceptible de procurer un remplissement à des formes de signification, alors même que ces dernières ne peuvent trouver aucun correspondant intuitif, l'intuition étant nécessairement en reste par rapport à elles (d'où le thème de l'« excédent de signification » qui apparaît dans ce paragraphe).

C'est très précisément la raison pour laquelle, au tout début de cette deuxième section, Husserl reprend à nouveaux frais l'analyse du rapport de remplissement qui lie un nom propre à l'objet qu'il vise, en tirant toutes les conséquences de cette redéfinition phénoménologique de l'adéquation comme relation interne et non externe entre la visée et son remplissement. Si, comme le dit Husserl, celui qui connaît la ville de Cologne « possède la véritable signification propre du mot *Cologne* », c'est que ce mot s'intègre dans un vécu actuel de signification « qui correspond exactement à la perception servant ultérieurement de confirmation »⁵⁹. Mais cette visée de signification qui semble pourtant polarisée par la perspective de sa confirmation possible

reconduire le primat du premier sur le second. Pour une discussion plus précise et détaillée de ce point, nous nous permettons de renvoyer à notre étude « *Intentio et Adaequatio*: Heidegger, Husserl et la neutralisation de la métaphysique », *Revue de métaphysique et de morale*, 2015 (3), p. 329-352.

58. Husserl *RL6*, § 40, *op. cit.*, p. 161.

59. *Idem*.

détermine-t-elle pour autant *a priori* quel devra être son remplissement ? Ce qui est très frappant dans le choix de cet exemple, qui n'a d'autre vocation que de pousser un peu plus loin la déstabilisation d'une conception correspondantiste des rapports entre visée et remplissement⁶⁰, c'est que n'importe quelle perception de Cologne peut ici très bien faire l'affaire, pourvu qu'elle nous donne la chose elle-même. De ce point de vue, n'importe quelle perception de Cologne peut remplir adéquatement cette signification ; peu importe qu'il s'agisse d'une vue de la Place centrale de Cologne, d'une vue d'avion ou d'une vue prise depuis la campagne environnante.

Il y a une conséquence très importante à tirer de cet exemple : si la visée de signification est toujours orientée dans la perspective d'un remplissement (possible ou impossible), cela ne doit pas pour autant signifier qu'elle prescrit le contenu idéal et objectif que celui-ci devrait avoir, ni qu'elle le détermine intégralement. L'intention de signification n'est rien de plus qu'une *façon* (ou une « manière ») de viser, et l'intuition remplissante doit répondre à cette modalité intentionnelle en s'y « ajustant » sans pour autant avoir besoin de « se fondre » en elle ou de lui correspondre exactement. Le sens remplissant est fondamentalement un concept qui doit faire preuve d'une certaine souplesse : il n'est pas rigoureusement prescrit et déterminé *par avance* par l'intention, puisque Husserl nous dit simplement qu'il doit être compris comme « l'essence corrélatrice du remplissement de signification »⁶¹, (depuis laquelle peut seulement être déterminée « l'essence intentionnelle » de l'acte de signifier). En conséquence, si l'on peut dire que la visée de signification définit *a priori* ce qui sera susceptible de la remplir en prescrivant les limites à l'intérieur desquelles une intuition pourra donner lieu au remplissement de *cette* visée-ci, on est tout autant en droit d'affirmer que l'effectuation de l'acte remplissant détermine de façon rétrospective cette visée. La visée de signification doit pouvoir dans une certaine mesure rendre compte de cette plasticité propre à l'intuition, dont la nature est telle que la multiplicité de points de vue différents qu'elle peut nous offrir sur tels ou tels aspects de la réalité ne l'empêche à aucun moment de nous conduire directement « à la chose même ».

L'intention ne dit donc pas *a priori* et à elle seule ce que doit être le

60. A noter, encore une fois, l'hésitation de Husserl, dans ce texte à caractère préparatoire que sont les *Recherches Logiques*, où Husserl avait d'abord conçu le remplissement sur le modèle du « recouvrement » (*Deckung*; voir 1^{re} Recherche, § 14). Mais c'était pour insister aussitôt sur l'unité très forte de l'objet intentionnel donné à l'occasion de ce recouvrement, laquelle doit précisément annuler l'idée d'une correspondance entre deux choses extérieures l'une à l'autre : « Dans l'unité de remplissement, ce « contenu » qui remplit se « recouvre » avec le contenu intentionnel, de telle manière que dans l'acte de vivre cette unité de recouvrement, l'objet à la fois visé et « donné » ne nous est pas présent comme double, mais seulement comme un » (*op. cit.*, p. 58).

61. *Ibid.*, p. 58.

remplissement, elle dit seulement *comment* la chose est visée, et celle-ci peut aussi bien être visée de façon « directe », à l'aide d'un nom propre, que de façon indirecte, selon une modalité de détermination catégoriale, à l'aide d'un énoncé propositionnel. De façon exactement similaire à ce que nous avons pu observer dans le cas des *maxima* de remplissements perceptuels, le remplissement nous révèle à chaque fois quelque chose que l'intention ne nous disait pas encore. Le remplissement et l'intention se conditionnent mutuellement à l'intérieur de certaines limites, sans pour autant se déterminer comme la cause antécédente et l'effet conséquent. L'intention de signification est essentiellement ouverte, dans sa manière spécifique de viser ce qu'elle vise, aux différentes façons selon lesquelles l'intuition peut la remplir adéquatement et lui donner « la chose elle-même ».

C'est précisément cette façon de se placer d'emblée au niveau du remplissement et non au seul niveau des intentions qui fonde Husserl à parler d'intuition catégoriale et qui donne un sens au fameux « élargissement » de l'intuition que la 6^{ème} Recherche accomplit : si l'intuition avait à répondre exactement à ce que prescrit la visée propositionnelle, si elle avait à remplir chaque moment ou chaque forme de signification en lui présentant un correspondant intuitif, alors nulle intuition catégoriale ne serait possible, dans la mesure où l'on attendrait de l'intuition qu'elle remplisse les formes catégoriales selon cette même modalité qui lui permet de remplir les intentions sensibles, ce qui est logiquement (ou « grammaticalement » au sens wittgensteinien d'une exclusion *a priori* relevant de la grammaire des concepts en question) impossible. Mais c'est précisément parce que l'intuition n'a pas à assumer un tel rôle, parce qu'elle n'est pas *en elle-même* l'acte remplissant, mais seulement le « moyen »⁶² utilisé par un nouvel acte pour remplir la signification, qu'elle peut venir confirmer des visées ne trouvant en elle aucun correspondant direct. Ainsi que l'écrivait en 1925 le jeune Heidegger, saluant la profonde originalité de cette réévaluation phénoménologique de la théorie de la vérité comme adéquation : l'évidence du remplissement n'est rien de plus qu'un acte à l'occasion duquel le visé et l'intuitionné viennent s'éclairer mutuellement⁶³. La redéfinition phénoménologique de la théorie de la vérité comme adéquation est tout sauf une théorie de la correspondance entre l'intuition et la signification.

62. Husserl, *RL6*, § 40, *op. cit.*, p. 160 : « La signification tout entière de l'énoncé trouve son remplissement au moyen de la perception qui lui sert de base ».

63. Martin Heidegger, *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, *op. cit.*, p. 84.

§ 6 - CONCLUSION

Ainsi, parce qu'elle se situe dès le départ au niveau des remplissements, l'analyse phénoménologique ouvre un champ de descriptions que n'auraient pu faire apparaître ni l'analyse abstraite des seules intentions, ni l'analyse empirique des données effectivement ou réellement présentes dans la perception (les *sense-data*). Le « donné » phénoménologique – s'il fallait encore employer une telle expression – n'est à chercher ni dans un donné expérientiel prétendument brut, ni dans une simple réflexion sur les intentions ou actes de conscience, mais dans les rapports de remplissement qui articulent le visé et le donné d'une façon inédite. Sans doute est-ce la raison pour laquelle ces paragraphes s'achèvent sur une critique phénoménologique radicale des théories empiristes de la réflexion d'inspiration lockéenne : ce n'est pas dans la réflexion sur les jugements, ni même dans une réflexion sur les remplissements de jugements, mais dans les remplissements eux-mêmes que sont saisies les formes catégoriales, et que réside l'origine des concepts qui leur sont corrélatifs⁶⁴.

Ce point permet de cerner très précisément ce qui fait le propre du nouveau type d'analyse que la phénoménologie met en place : il ne s'agit plus, comme c'était le cas avec la psychologie descriptive de Brentano et de son école, d'une forme de description tournée vers les seules intentions psychiques, ni comme dans l'empirisme, d'un « inventaire » de ce qui a été effectivement donné dans l'intuition (on pense ici au mot fameux de Bertrand Russell comparant la philosophie à la zoologie). La phénoménologie se veut certes, comme la psychologie Brentano, une activité *descriptive*, et une activité portant spécifiquement sur les vécus de la conscience intentionnelle – d'une façon à première vue très semblable à la description des phénomènes psychiques chez Brentano. Mais le style propre à l'analyse phénoménologique porte la marque du tournant logique et anti-psychologiste pris par Husserl dans les années qui précèdent la parution des *Recherches*. La façon spécifique et originale de décrire les vécus qui caractérise en propre la phénoménologie l'éloigne définitivement de toute forme de psychologie en ceci qu'elle s'intéresse moins aux actes et aux contenus de conscience définissant la constitution du psychique qu'à la structure logique des relations qui, en liant les intentions aux intuitions susceptibles de les remplir, rendent compte du lien entre la conscience et le monde. « Logique » signifie ici une forme de description originale des

vécus de la conscience intentionnelle portant sur la structure des rapports qui rendent compte de son insertion dans un monde – monde avec lequel elle est en constante interaction et qui, dans la mesure où il est susceptible de remplir ou d'invalider les visées intentionnelles, constitue l'horizon de sens ultime de toute conscience. Tel est le principal résultat des transformations successives du concept de remplissement mis en place par Husserl entre 1893 et 1901 : rendre possible une forme de description *logique* et non plus psychologique du psychique, qui, en s'attachant à l'examen et à l'analyse des rapports de remplissement, se situe non plus à l'intérieur de la conscience, mais très exactement au point de contact ou à l'interface entre la conscience et le monde.

Pierre-Jean Renaudie
Université de Porto – MLAG
pjrenaudie@gmail.com

RÉSUMÉ

Née de recherches dont Husserl a voulu souligner le caractère spécifiquement *logique*, la phénoménologie est le fruit du croisement entre la psychologie descriptive et l'analyse logique des vécus. Cet article tente de préciser les enjeux et la signification de cette analyse logique en retraçant la genèse du concept de remplissement, qui occupe une place fondamentale dans les travaux ayant conduit à la mise en place de la description phénoménologique. On verra ainsi comment la transformation et la logicisation d'un concept initialement forgé sur un terrain psychologique a permis à Husserl de donner un sens nouveau à l'adéquation entre la visée intentionnelle et son remplissement, posant ainsi les bases d'une théorie *phénoménologique* de la vérité susceptible de résister aux critiques traditionnellement adressées aux théories de la vérité-adéquation.

ABSTRACT

Phenomenology arose from the confluence of a descriptive psychology and a logical analysis of conscious experiences. In order to clarify the meaning of such logical analysis of consciousness in Husserl's early works, this article looks into the genesis of the concept of fulfilment, which plays a fundamental role with respect to the discovery of the phenomenological method. It argues that the transformation and 'logicisation' of this concept initially coined on psychological grounds allows Husserl to put forward a renewed approach to the idea of the adequacy between meaning-intentions

64. Husserl, *RL6*, § 44, *op. cit.*, p. 173-174. La citation exacte est la suivante : « *Ce n'est pas dans la REFLEXION sur des jugements ou plutôt sur des remplissement de jugements, mais dans les REMPLISSEMENTS DE JUGEMENTS EUX-MEMES que réside véritablement l'origine des concepts d'état-de-chose et d'être* ».

and their intuitive fulfilment, and provides the grounds for a phenomenological theory of truth protected against the weaknesses traditionally attached to correspondence theories of truth.

HUSSERL ET L'EXPRESSION

Françoise Dastur

Il s'agit, sous ce titre de valeur uniquement indicative, de présenter ici un certain nombre de réflexions ayant trait au concept husserlien d'expression et à ce qu'il entraîne quant à la conception husserlienne du signe en général. Il faut commencer à cet égard par rappeler que le texte où ce concept fait son apparition dans l'œuvre de Husserl est celui de la première *Recherche logique*, intitulée précisément «*Ausdruck und Bedeutung*», «Expression et signification», laquelle a fait l'objet d'un long commentaire de Jacques Derrida dans le livre qu'il a publié en 1967 sous le titre *La voix et le phénomène*.

Avant d'en venir à ce texte, dominé par l'opposition problématique de l'indication (*Anzeige*) et de l'expression (*Ausdruck*), c'est-à-dire de l'indice en tant qu'il ne porte pas en lui-même son sens et du signe linguistique qui a, lui, un sens intrinsèque, il semble nécessaire, pour bien voir ici l'originalité de la détermination husserlienne de l'expression, qui n'en fait nullement la matrice du signe en général, d'évoquer une autre conception de l'expression, bien connue de Husserl lui-même, puisqu'elle est celle d'un philosophe dont la figure domine toute l'entreprise des *Recherches logiques* de 1900-1901 : celle de Leibniz. Husserl lui consacre en effet dans le premier volume des *Recherches logiques*, les *Prolégomènes à la logique pure*, un paragraphe entier, intitulé «Nos attaches avec Leibniz», dans lequel il déclare que c'est de ce penseur qu'il se sent «relativement le plus proche» et qu'il est animé d'une «sympathie toute particulière» pour la conception qu'il a de la logique. Il fait par là allusion au projet leibnizien de la *mathesis universalis* qui pose «l'unité de la mathématique et de la logique»¹. Leibniz est donc pour Husserl le penseur qui, dans la tradition, se tient sur le terrain de cette idée de la logique pure, que lui-même se propose de construire sur une base encore plus «large»².

1. Edmund Husserl, *Recherches logiques*, trad. Hubert Elie, Arion L. Kelkel et René Schérer, tome I, *Prolégomènes à la logique pure*, Paris, PUF, 1969, § 60, p. 243.

2. *Ibid.*, § 61, p. 246.